

Les porteuses de langues :
perte et acquisition des connaissances linguistiques
dans *L'Homme invisible / The Invisible Man*

Mathieu Simard
Université d'Ottawa

Dans « Si elle part, où ira-t-il? Libération et disparition en Ontario français », Catherine Leclerc note que le « curieux rapport » (p. 64) des œuvres de l'écrivain Patrice Desbiens à la féminité n'est pas passé inaperçu, mais qu'il n'a pas encore été l'objet d'études approfondies. Partant de ce constat, Leclerc tente de cerner les enjeux de la représentation du « deuxième sexe » dans le récit *L'Homme invisible / The Invisible Man*. En s'appuyant sur *Linguistic Minorities and Modernity* de la sociolinguiste Monica Heller (p.38), elle replace le texte de Desbiens dans le contexte franco-ontarien et explique que

la division des rôles sexuels dans un marché du travail entièrement dominé par l'anglais a fait en sorte que les femmes de l'Ontario français se sont trouvées seules gardiennes de la langue et de la culture de leur communauté. Dans bien des familles, seules les filles allaient à l'école française, les parents ne voulant pas réduire l'accès au marché du travail pour les garçons. Et comme les femmes étaient responsables de l'éducation des enfants, c'est à elles que revenait de transmettre le français à la génération suivante, et d'ainsi contrer — ou non — la menace de l'assimilation. (p. 59)

Selon Leclerc, les personnages féminins de *L'Homme invisible / The Invisible Man* sont à la fois salvateurs et annihilateurs : ils portent « la responsabilité de l'ancrage identitaire du sujet masculin », un ancrage dont l'enjeu « est avant tout la possibilité pour le héros de demeurer francophone et de vivre en français » (p. 66).

Le présent article se situe dans un rapport de continuité avec le travail de Leclerc. Toutefois, j'y étudie la représentation du « deuxième sexe » sous un angle légèrement différent. Dans mon optique, les personnages féminins du texte de Desbiens sont des *intellectuelles* : ils sont chargés de porter la langue, ce savoir fondamental pour la communauté franco-ontarienne, et de la transmettre au protagoniste masculin. Par ailleurs, mon analyse est principalement formelle; elle montre que la transmission et la non-transmission des connaissances linguistiques par les intellectuelles sont traduites dans la structure de *L'Homme invisible / The Invisible Man* par des « variations différentielles ». Dans un premier temps, j'explique le concept de variation différentielle, sur lequel repose l'ensemble de mon analyse. Ensuite, j'étudie les principales figures d'intellectuelles du récit de Desbiens, soit les personnages de la mère, de Pauline, de Katerine et de Catherine.

Les variations différentielles

Sur le plan formel, le récit de Desbiens traduit le bilinguisme de son protagoniste masculin. Chaque fragment du texte est composé de deux pages : sur celle de gauche, la narration se déroule en français; sur celle de droite (la « belle page »), elle se déroule en anglais. Mais si *L'Homme invisible / The Invisible Man* offre une place tant au français qu'à l'anglais, chacune des langues ne se voit pas pour autant attribuer le même « poids », prévient Marie-Chantal Killeen. C'est que l'écart entre les langues révèle selon elle un « rapport hiérarchique » (p. 80), qui valorise souvent l'anglais au détriment du français. Le déséquilibre que décrit Killeen apparaît également d'une autre manière : dans chaque fragment du texte, les versions anglaise et française ne comptent pas toujours le même nombre de vers. Par exemple, au fragment 7, la page de gauche (écrite en français) compte trois vers, alors que la page de droite (écrite en anglais) en compte seulement deux.

Dans cette perspective, Catherine Leclerc a raison d'affirmer que « c'est précisément dans le jeu des différences entre ses deux versions que [*L'Homme invisible / The Invisible Man*] trouve son sens » (2010, p. 300). En mathématiques, le mot « différence », auquel Leclerc attribue cependant une signification différente, désigne le résultat d'une soustraction. Or, François Paré affirme justement que « la condition franco-ontarienne résulte d'une soustraction. C'est simple. Soustrayez la version anglaise de la version française : calculez le reste. » (p. 99) Paré fait ici allusion au fragment 40 de *L'Homme invisible / The Invisible Man*, dont la partie française s'étend exceptionnellement sur trois pages plutôt que sur une seule.

Bien que le phénomène du fragment 40 soit frappant, la soustraction des pages à laquelle procède Paré ne prend pas en compte l'aspect (du moins partiellement) poétique de l'œuvre de Desbiens; c'est pourquoi je propose d'appliquer le principe de la soustraction introduit par Paré aux vers. Autrement dit, pour étudier le « poids » des langues — et, ce faisant, celui des personnages d'intellectuelles —, il faut porter une attention particulière aux *variations différentielles* observables dans le texte de Desbiens, c'est-à-dire *au résultat de la soustraction des vers que comptent les narrations en français et en anglais de chaque fragment*. Le résultat de ces variations est l'indice de la connaissance du français et de l'anglais qu'a l'homme invisible. Comme je le montre dans la suite de cet article, cette connaissance fluctue au cours du récit de Desbiens en fonction des personnages d'intellectuelles que rencontre le protagoniste : d'abord, sa mère, à Timmins; ensuite, Pauline, dans la campagne québécoise; enfin, Katerine et Catherine, dans la ville de Québec.

La mère

L'homme invisible naît à Timmins, en Ontario. Sa mère, premier personnage féminin qu'il rencontre, lui transmet son savoir : la langue française. Les variations différentielles révèlent le rôle crucial de ce personnage dans la vie intellectuelle (et plus spécifiquement linguistique) du protagoniste masculin. Effectivement, dans chaque fragment où apparaît le personnage de la mère, les vers sont plus nombreux sur la page de gauche (narrée en français) que sur celle de droite (narrée en anglais). Par exemple, au fragment 5, il y a un vers de plus à gauche qu'à droite, dans une proportion de 5 pour 4. Le même phénomène

se produit aux fragments 7 (dans une proportion de 3 pour 2), 9 (dans une proportion de 8 pour 7) et 10 (dans une proportion de 7 pour 6). Cette distribution du nombre de vers entre les deux versions du récit n'est pas le fruit de coïncidences : au fragment 12, dans lequel la mère de l'homme invisible meurt, il y a encore une différence d'un vers, mais cette fois en faveur de l'anglais (dans une proportion de 5 contre 6). Ainsi, vivante, la mère transmet la langue française à son fils; une fois morte, elle ne peut plus accomplir ce rôle.

Avant le fragment 12, il n'y a que deux fragments où les vers anglais surpassent en nombre les vers français : le troisième (une différence d'un vers dans une proportion de 8 pour 9) et le huitième (une différence de sept vers dans une proportion de 6 pour 13). Qu'est-ce que ces fragments ont en commun? Dans les deux cas, le protagoniste se trouve à l'école. Or, comme l'explique Leclerc (2004, p.59), les filles vont traditionnellement à l'école française, mais les garçons, eux, vont à l'école anglaise. De ce fait, la différence calculée aux fragments 3 et 8 pourrait être due à une volonté de réalisme : le renforcement du côté anglais du texte illustrerait l'apprentissage de la langue anglaise par les jeunes garçons. De ce point de vue, le savoir (du français) de la mère ferait contrepoids à celui (de l'anglais) qui est transmis par l'école à l'homme invisible. Tout porte à croire par ailleurs que, dans le récit du moins, le collège Sacré-Cœur offre une éducation en anglais. En effet, au fragment 8, un « renard » se trouve sous le pupitre de l'homme invisible; cette étrange situation constitue vraisemblablement une référence à la version anglaise du fragment dans laquelle « l'utilisation de mots courts et simples accompagnés d'allitérations nombreuses [dont "furry-fox", c'est-à-dire "renard velu"] rappelle le texte d'un ouvrage

scolaire [de type *Dick and Jane*] visant à initier les jeunes enfants à la lecture » (Boisvert, p. 101). Il est éloquent que cet apprentissage ait lieu dans la version anglaise, et non dans la version française du fragment 8. Néanmoins, tout cela mérite d'être nuancé. Les francophones qui suivent l'éducation religieuse le font plus volontiers en français; par ailleurs, si beaucoup vont à l'école secondaire anglaise, ils sont nombreux à suivre l'éducation primaire en langue française. Certes, plusieurs indices amènent à penser que, dans *L'Homme invisible / The Invisible Man*, l'éducation que le protagoniste reçoit est anglaise; mais les écoles « réelles » de Timmins auxquelles Desbiens fait référence pourraient contredire cette thèse. L'école Saint-Alphonse (voir le fragment 3), qui était située au 376 avenue Poplar, offrait une formation en français. Il en va de même en ce qui concerne le collège Sacré-Cœur, une école pour garçons qui se trouvait au 560 rue Dieppe¹. La langue d'éducation des écoles que fréquente l'homme invisible est incertaine; elle ne peut donc expliquer que partiellement la recrudescence de l'anglais aux fragments 3 et 8.

Le phénomène des fragments 3 et 8 peut s'expliquer d'une autre façon. À l'école, l'homme invisible croise pour la première fois le personnage de Jésus, qui aura un impact considérable sur sa vie. Or, contrairement à ce que l'on pourrait concevoir au premier abord étant donné l'importance de la religion dans la version française du texte (voir Killeen, p. 88), le personnage de Jésus est plutôt associé au monde anglophone. D'une part, sa première apparition au fragment 3 est marquée par une recrudescence de l'anglais. D'autre part, si le lecteur apprend au fragment 4 que le personnage a plus de succès à

¹ Merci à Christine Fortin de la Timmins Public Library pour ces informations.

l'école que l'homme invisible (« Jésus est toujours meilleur dans tout, surtout les sports. Il a de l'ambition, ses parents le poussent [...] »), cette réussite est traduite dans la version anglaise seulement, et ce, par la croissance exponentielle du personnage : presque toujours appelé « petit Jésus » en français, en anglais il est d'abord « Baby Jesus » (fragment 3), ensuite « Jesus » (fragment 5) et, enfin, « Jesus of Timmins » (fragment 7).

Le personnage de Jésus adopte une importance considérable dans la vie de l'homme invisible en raison de la relation qu'il entretient avec la mère de ce dernier. En effet, la mère aime beaucoup Jésus. Mais la nature de cet amour est ambiguë. On pourrait croire qu'elle l'aime et l'adopte parce qu'elle le voit comme un enfant prodige; dans cette perspective, Jésus usurpe la place du protagoniste masculin auprès de sa mère. Toutefois, une autre hypothèse, complémentaire, peut être avancée. Étant donné que, dans la version anglaise, le « petit Jésus » entre rapidement dans l'âge adulte (il devient « Jesus »), il est probable que la mère ne le voit pas du tout comme un enfant; elle le considérerait en fait comme un amoureux.

Sous cet angle, si Jésus usurpe une place, c'est plutôt celle du père que celle du fils. D'ailleurs, le narrateur de la version française fera porter à Jésus la responsabilité de la mort du père : « La mère de l'homme invisible est morte. / Son père aussi. / Le petit Jésus l'a eu il y a longtemps à North Bay. » (fragment 14) Un peu plus tôt, au fragment 5, le lecteur apprend que la mère de l'homme invisible « est très religieuse ». Jésus est invité à dîner si souvent chez l'homme invisible et sa mère qu'il décide « de laisser sa grange et d'aménager avec

eux »; cela suggère que lui et la mère du protagoniste ne sont pas uniquement des amis. À ce sujet, la version anglaise du fragment 5 dit que la mère est « happy when Jesus comes over for supper² ». Elle ajoute avec ironie qu'elle est « even happier when he stays overnight³ ». Les soupçons se confirment dans les lignes qui suivent. Le narrateur laisse entendre que Jésus et la mère ont des relations sexuelles sous le lit de l'homme invisible : « When [Jesus] stays overnight, he sleeps under the invisible man's bed. Sometimes, the invisible man feels the bed *moving up and down*, scaring the shit out of him⁴. » Cette proximité entre sa mère et une figure anglophone effraie l'homme invisible, qui craint de se voir privé de la seule icône intellectuelle francophone qui l'entoure. Ses peurs se confirment quelques fragments plus loin : il rêve que sa mère se noie « dans une piscine pleine de Coca-Cola » (fragment 10), métaphore de l'océan culturel anglophone. Au grand dam du personnage, ce mauvais rêve devient la réalité. La mort de la mère, voire la mort en général, paraît ici symboliser son passage dans l'« autre monde », soit le monde anglophone, parce que, comme je l'ai montré plus tôt, elle coïncide avec une recrudescence de l'anglais.

Cet épisode crucial du texte de Desbiens peut également correspondre à un baptême par immersion dans le Coca-Cola. Une sorte d'initiation à l'univers anglophone. Un tel rite évoque tant la noyade et la mort que la purification et la renaissance. Il semble que, par ce rituel symbolique, le personnage

² Je traduis : « heureuse quand Jésus vient souper ».

³ Je traduis : « encore plus heureuse quand il passe la nuit à la maison ».

⁴ Je traduis : « quand Jésus passe la nuit à la maison, il dort sous le lit de l'homme invisible. Parfois, l'homme invisible sent le lit *bouger de haut en bas*, le faisant pisser dans ses culottes. » (je souligne)

d'intellectuelle que constitue la mère reconnaît le personnage de Jésus comme son « Sauveur ». En effet, en troquant la connaissance du français pour celle de l'anglais, la mère paraît également troquer l'invisibilité pour la visibilité. Elle devient « presque de la lumière pure », contraignant les gardes et les docteurs de l'hôpital à « porter des verres fumés ». Elle est « like a flashlight that [can't] be turned off⁵ » (fragment 12). Les « dernières paroles » de la mère témoignent du fait que l'« autre monde » n'est rien d'autre que le monde anglophone : « J'm'en vas voir le p'tit Jésus », révèle-t-elle (fragment 12). Cette traversée de l'autre côté (littéralement, sur la page droite) est confirmée dans la suite du texte, car la mère n'y est plus mentionnée que dans la version anglaise; l'homme invisible y « writes a poem about his mother⁶ » (fragment 18). Un autre élément corrobore cette hypothèse : le narrateur laisse entendre que le personnage de Jésus est responsable du décès de la mère. Quand cette dernière se noie, Jésus « plane au-dessus de tout ceci comme un hélicoptère [et le] vent de ses hélices boréales empêche tout accès » (fragment 10). Aux funérailles du personnage, le lecteur apprend que Jésus « left town a few days ago under mysterious circumstances⁷ ». Digne d'un roman policier, cette formule incriminante est appuyée par la rumeur : « Who would've thought⁸... », « Such a nice young man⁹... » (fragment 13).

⁵ Je traduis : « comme une lampe de poche qui ne peut pas être fermée ».

⁶ Je traduis : « écrit un poème sur sa mère ».

⁷ Je traduis : « a quitté la ville il y a quelques jours dans des circonstances mystérieuses ».

⁸ Je traduis : « Qui aurait cru... ».

⁹ Je traduis : « Un si bon p'tit gars... ».

Comme je l'ai souligné dans les lignes qui précèdent, le personnage de la mère joue un rôle central dans les premiers fragments de *L'Homme invisible / The Invisible Man* : son savoir linguistique fait pencher tant le texte que le protagoniste masculin du côté du français. En témoignent les variations différentielles : lorsque la mère est mentionnée dans le corps du texte, on calcule une différence d'un vers en faveur du français; mais quand elle ne l'est pas, la différence est presque toujours nulle. Ceci, à l'exception des fragments où le protagoniste se trouve à l'école (probablement anglaise) et à celle du fragment 12, dans lequel la traversée métaphorique de la mère vers l'« autre monde » de Jésus est marquée par une inversion des proportions, c'est-à-dire par une différence d'un vers en faveur de l'anglais.

Pauline

Après la mort de sa mère, l'homme invisible quitte l'Ontario pour la province de Québec. Là, il rencontre Pauline, « la fille la plus cochonne [qu'il] ait jamais rencontrée ». Grâce à Pauline, l'homme invisible parle le français « de plus en plus » souvent (fragment 22). Néanmoins, cet enseignement de la langue par la répétition est abandonné lorsque le protagoniste apprend l'infidélité de Pauline. À ce moment, l'homme invisible disparaît, hurlant en anglais (mais dans la version française) : « Dive! Dive! Dive!¹⁰ » (fragment 23)

L'infidélité de Pauline était prévisible : dès le fragment 22, « une rumeur dit qu'elle [Pauline] baise tout ce qui

¹⁰ C'est ce qu'il ordonne à l'équipage de son sous-marin. Je traduis : « Plongez! Plongez! Plongez! »

bouge ». Mais durant le court laps de temps qu'a duré cette relation, l'infidèle est-elle parvenue à transmettre ses connaissances linguistiques au protagoniste masculin? Rien n'est moins sûr. La page de gauche du fragment 22 signale que l'homme invisible parle français « de plus en plus », mais celle de droite indique que son « French starts getting better and better ». La formulation est ambiguë : le narrateur parle-t-il de la langue française ou d'un baiser, d'un « French [kiss] »? La variation différentielle observable dans ce fragment accorde du crédit à cette deuxième supposition : la soustraction du nombre de vers que comptent les deux versions donne un vers de plus en anglais, dans une proportion de 9 pour 10. Sans doute cela s'explique-t-il par le fait que le « petit village » (fragment 22) de Pauline, situé « somewhere in the countryside of Quebec¹¹ » (fragment 21), est linguistiquement imprégné d'anglais : le groupe de rock and roll local « joue beaucoup de Jefferson Airplane et finit toujours la soirée avec California Dreamin' » (fragment 22).

L'incapacité de Pauline à transmettre efficacement son savoir est annoncée par son prénom : il est dérivé du latin *paulus*, qui signifie « petit, faible ». Signe de l'impuissance du personnage et de la précarité de sa situation, Pauline est attachée aux rails d'un chemin de fer (fragment 21). Conséquemment, elle ne peut pas, en transmettant ses connaissances au protagoniste, accomplir le rôle salvateur dont parle Catherine Leclerc dans son étude sur la représentation des femmes dans le récit poétique de Desbiens (2004). C'est plutôt Pauline qui, attachée aux rails d'un chemin de fer, demande à être libérée par l'homme invisible. Ce dernier

¹¹ Je traduis : « quelque part dans la campagne québécoise ».

apprend à sa compagne que tout un monde existe au-delà de son coin de campagne et de la vue limitée que lui offrent tant le chemin de fer où elle est ligotée que sa langue maternelle. Pauline pourrait se libérer et errer comme l'homme invisible d'une personne à l'autre, d'une langue à l'autre, d'une culture à l'autre : « "Pourquoi es-tu attachée à cette voie ferrée?" / "N'est-ce pas ainsi pour tout le monde?" demande [Pauline] / "Pas pour moi", répond l'homme invisible. » (fragment 21)

Katerine et Catherine

Après sa mésaventure avec Pauline, l'homme invisible poursuit son chemin et parvient à la ville de Québec. Il y fait la connaissance de deux nouvelles figures intellectuelles. Dans la version française, il rencontre Katerine. L'orthographe de ce prénom laisse entendre que le personnage est anglophone. Dans la version anglaise, il rencontre « Catherine », un prénom dont l'orthographe suggère qu'elle est francophone.

On pourrait certainement considérer que Katerine et Catherine constituent un seul et même personnage. C'est d'ailleurs l'hypothèse que soutient Élisabeth Lasserre (p. 202). Mais l'orthographe de leurs prénoms et les origines culturelles et linguistiques différentes qu'ils évoquent nous permettent de les envisager comme deux entités indépendantes. À ce stade du récit, la même hypothèse peut être avancée en ce qui concerne l'homme invisible et l'*invisible man*. En début de texte, le protagoniste de la page de gauche (version française) vit à peu près les mêmes événements que le protagoniste de la page de droite (version anglaise). Toutefois, plus le récit avance, plus les distorsions se font importantes. Ces distorsions ont trait tant

aux événements racontés qu'aux variations différentielles, qui sont relativement mineures dans la première partie du récit, mais qui deviennent de plus en plus significatives après la rupture avec Pauline. Paradoxalement, la rupture entre l'homme invisible et l'*invisible man* est consacrée au moment où ils s'engagent dans une relation, avec Katerine pour le premier, avec Catherine pour le second.

Si Katerine et Catherine sont deux personnages distincts, ils ne peuvent certainement pas être considérés comme un « facteur d'unification qui arrêterait l'oscillation perpétuelle [de l'homme invisible entre l'anglais et le français] en réunissant les contraires » (Lasserre, p. 202). Ce serait plutôt l'inverse. Aux fragments 29 et 30, dans lesquels l'homme invisible et l'*invisible man* sont en couple avec ces personnages, les variations différentielles montrent une recrudescence de l'anglais : respectivement, de trois vers (dans une proportion de 5 pour 2) et de cinq (dans une proportion de 9 pour 4). Par ailleurs, quoique la rupture avec Katerine et Catherine soit vécue avec tristesse par les protagonistes masculins au fragment 31, elle coïncide avec un retour du français dans le texte : on calcule alors une différence d'un vers en faveur du français, dans une proportion de 8 pour 7.

C'est que, à l'instar de Pauline, Catherine a beaucoup de difficulté à transmettre sa connaissance du français au protagoniste masculin de la page de droite : la version anglaise réduit la relation entre elle et l'*invisible man* à sa dimension sexuelle. Ironiquement, tandis que Katerine descend du ciel, Catherine « comes down from the telephone wires¹² » (fragment 28) : dans le premier cas, le personnage est associé à

¹² Je traduis : « descend des fils téléphoniques ».

un ange; dans le second cas également, mais cette fois, son caractère angélique se trouve diminué, parce qu'elle descend de fils électriques plutôt que de descendre du ciel. Et tandis que Katerine est « belle comme le printemps en costume de bain », Catherine est, plus vulgairement, « a farm badly in need of a fertilizer¹³ » (fragment 28).

Il semble donc que Katerine ait un impact sur l'homme invisible que Catherine n'a pas sur *l'invisible man*. En fait, Katerine est le signe d'une castration obligée. Étymologiquement, son nom vient du grec ancien *ἑκάτερος* (*hekateros*), qui signifie « l'un des deux ». Le personnage n'a donc rien d'un hybride; il est impossible qu'il réconcilie l'homme invisible et *the invisible man* comme les deux faces d'une même médaille. Plutôt, Katerine attire l'homme invisible vers l'anglais. De ce point de vue, elle ressemble moins à Catherine qu'au personnage de Jésus. Elle est même le pendant féminin de ce dernier, dont on se rappellera qu'il est responsable de la traversée de la mère de l'homme invisible vers l'« autre monde » anglophone. La comparaison entre Katerine et Jésus n'est pas fortuite. Katerine l'« ange » et Jésus sont tous les deux des figures religieuses. Si la mère de l'homme invisible devient « toute rouge de sainte fierté » (fragment 5) quand elle voit son futur amant, l'homme invisible, lui, devient « rouge comme une tomate » (fragment 29; je souligne) quand il voit Katerine. Enfin, alors que Jésus est « radioactif » (fragment 7) et permet à la mère d'accéder à la visibilité en la faisant devenir « presque de la lumière pure » (fragment 12), Katerine est comme un torchon humaine : l'amour d'elle et de l'homme invisible « brûle comme un feu au vent » et rapproche

¹³ Je traduis : « une ferme qui a grandement besoin de fumier ».

encore plus le protagoniste de la visibilité¹⁴ jusqu'à ce que l'amour s'éteigne « [I]ike a lighter that doesn't work anymore¹⁵ » (fragment 31). Cet échec de l'amour et, par conséquent, du passage dans le monde anglophone contraste avec celui de la mère, cette dernière étant devenue « like a flashlight that couldn't be turned off¹⁶ » (fragment 12).

Conclusion

Dans les pages qui précèdent, j'ai voulu montrer non seulement que les personnages féminins de *L'Homme invisible / The Invisible Man* sont des intellectuelles, mais encore que le poids de leur savoir est décisif en ce qui concerne l'inclinaison du récit poétique et du protagoniste masculin vers le français ou vers l'anglais. La tâche qui incombe à ces figures intellectuelles est immense : elles sont responsables à la fois de l'acquisition et de la perte de connaissances linguistiques par l'homme invisible (mais également par *l'invisible man*, si l'on attribue une certaine autonomie à ces deux personnages).

La mère de l'homme invisible, première gardienne de la langue française, transmet jusqu'à sa mort ses connaissances à son fils. Comme je l'ai suggéré, ce décès est attribuable à Jésus. Or, comme ce dernier est à associer au monde anglophone, la mort de la mère pourrait bien constituer une renaissance. Symboliquement, il s'agirait d'un passage vers l'anglais, passage qui permet à la mère d'accéder à la visibilité.

¹⁴ « Il a du travail, il gagne de l'argent, il boit avec les gars, il est si près d'être visible. Et avec Katerine, il est encore plus près. » (fragment 31)

¹⁵ Je traduis : « comme un briquet qui ne marche plus ».

¹⁶ Je traduis : « comme une lampe de poche qui ne pouvait pas être fermée ».

Quant au personnage de Pauline, que l'homme invisible rencontre dans la campagne québécoise, il ne se substitue pas à la figure maternelle. Attachée aux rails d'un chemin de fer, limitée tant à sa langue qu'à son petit village, Pauline l'infidèle est dans une position de faiblesse qui ne lui permet pas de transmettre ses connaissances linguistiques. Dans ce court épisode du récit de Desbiens, c'est le protagoniste masculin qui joue à l'intellectuel. Fort de « pouvoirs de caméléon » (fragment 33), l'homme invisible peut passer entre les cultures, les langues et les individus. Aussi a-t-il accès à un savoir immense, à des mondes que Pauline ne peut pas imaginer, elle qui s'avère enchaînée, un peu comme les hommes de l'allégorie de la caverne de Platon.

Telle Pauline, Catherine se révèle incapable s'assumer son rôle d'intellectuelle. C'est qu'elle est réduite au statut d'objet sexuel. Pour sa part, Katerine aspire le protagoniste vers le monde anglophone. Lentement, une scission s'opère entre l'homme invisible et *l'invisible man*. Cependant, à l'inverse de Jésus, qui parvient à faire traverser la mère du protagoniste de l'« autre côté », Katerine échoue à transmettre la langue anglaise à son amoureux : la relation entre elle et l'homme invisible prend fin avant qu'elle n'y parvienne.

On le sait, l'homme invisible ne connaîtra pas le même sort que sa mère; il échouera à trouver sa « flamme », c'est-à-dire l'amoureuse qui lui permettrait d'intégrer entièrement un savoir linguistique, et il demeurera invisible jusqu'à la fin du récit. Le futur que laisse entrevoir l'épilogue est cependant un peu différent. Du côté français du texte, l'homme invisible « change [son dernier chèque de chômage] en chèques de voyages canadiens » (fragment 44). Du côté anglais, *l'invisible man* change

son chèque en « American travellers' cheques » (fragment 45). Dans les deux cas, poussé par des impératifs économiques, le protagoniste abandonne sa quête d'amour, quête sur laquelle il fondait maints espoirs, sa réussite promettant précisément de résoudre son dilemme identitaire et de lui rendre la visibilité. Donc, devant cet échec et contraint par ses obligations financières, il décide de quitter le Québec pour le Canada (dans la version française) ou pour les États-Unis (dans la version anglaise). Il semble que Desbiens jette un regard plutôt sombre sur le choix du protagoniste d'aller vivre dans un environnement anglophone : malgré les deux pages de plus que compte le côté français du texte, ce dernier ne parvient pas à dépasser sa contrepartie anglaise en nombre de vers. Au total, *L'Homme invisible / The Invisible Man* est composé de 301 vers en français et de 308 vers en anglais. La différence de sept vers que l'écrivain accorde à l'anglais laisse présager l'assimilation à venir de son protagoniste et apparaît du coup comme une mise en garde adressée à sa communauté : en fin de compte, seul le Québec peut assurer la pérennité du français en Amérique du Nord. À moins qu'il ne s'agisse d'un appel de détresse aux femmes, pour que celles-ci assument la tâche herculéenne que leur accorde l'écrivain, c'est-à-dire celle de transmettre leur savoir contre vents et marées et d'ainsi sauver les francophones minoritaires du naufrage qui les guette.

Bibliographie

- BOISVERT, Josée. (1998), *L'Anglais comme élément esthétique dans l'œuvre de Patrice Desbiens*, mémoire de maîtrise, Université d'Ottawa.
- DESBIENS, Patrice. (2008 [1981]), *L'Homme invisible / The Invisible Man*, Sudbury, Prise de Parole, coll. « Bibliothèque canadienne-française ».
- HELLER, Monica. (1999), *Linguistic Minorities and Modernity*, Londres et New York, Longman.
- LASSERRE, Élisabeth. (1996), *Aspects de la néo-stylistique. Études des poèmes de Patrice Desbiens*, thèse de doctorat, Department of French, University of Toronto.
- LECLERC, Catherine. (2004), « Si elle part, où ira-t-il? Libération et disparition en Ontario français », dans Sylvie Mongeon et Aurelia Klimkiewicz (dir.), *Esquisses du féminin : les contours d'une dérive*, Montréal, Cahiers du CELAT, UQAM, p. 57-72.
- . (2010), *Des langues en partage? Cohabitation du français et de l'anglais en littérature contemporaine*, Montréal, Éditions XYZ.
- PARÉ, François. (1982), « Conscience et oubli : les deux misères de la parole franco-ontarienne », *Revue du Nouvel-Ontario*, n^o 4, p. 89-102.

Résumé

Dans *L'Homme invisible / The Invisible Man* de Patrice Desbiens, les figures féminines sont des intellectuelles, en ce sens qu'elles portent et transmettent le savoir fondamental de la communauté représentée : la langue. La transmission de cette connaissance au protagoniste masculin est traduite dans la structure du texte par des variations différentielles. Selon la femme que l'homme invisible côtoie, les fragments de l'ouvrage comptent davantage de vers sur la page de gauche (qui correspond à la version française) ou sur la page de droite (qui correspond à la version anglaise).

Abstract

In *L'Homme invisible / The Invisible Man*, the female characters are intellectuals, because they carry and transmit the fundamental knowledge of the represented community: language. The transmission of this knowledge to the male protagonist is reflected in the text by differential variations. According to the woman the invisible man meets, the fragments of the book have more verses on the left page (which is the French version) or on the right page (which corresponds to the English version).